

Tout est bon dans le bois

Le président du Département a visité la scierie Delord à Tocane pour marquer son soutien à la filière forêt bois, « entre fonction environnementale et fonction économique »

Benoît Martin
b.martin@sudouest.fr

Des énormes poutres destinées à la charpente de Notre-Dame de Paris, promises à une vie quasi éternelle, jusqu'aux petits déchets sans trop d'intérêt si ce n'est d'aller alimenter les flammes des chaudières bois... « La scierie fait le grand écart », reconnaît Patrick Delord, cogérant avec son frère Philippe de la société créée en 1933 par leur grand-père à Tocane-Saint-Apre.

Seuls 40 % des 30 000 tonnes de grumes de chêne rentrées chaque année finissent en produits finis de qualité : poutres, traverses, merrains ou douelles pour la tonnellerie, etc. Les 60 % restant sont des « sous-produits ». Une fois broyés, ils deviennent la matière indispensable au fonctionnement des réseaux de chaleur bois.

Rien ne se perd

« Notre sous-traitant, la société Martin, produit 200 tonnes de plaquettes forestières par jour », précise Patrick Delord. Derrière lui, une imposante et assourdissante broyeuse verte réduit en miettes des souches et des bûches que vient lui apporter une chargeuse jaune. Juste à côté, le tas de plaquettes, de plusieurs mètres de haut, ne cesse de grandir. Dans le bois, tout est bon, rien ne se perd. « Le bois, c'est local et re-



Patrick et Amélie Delord, 3e et 4e générations de dirigeants de la scierie Delord, devant une montagne de plaquettes forestières qui iront alimenter les chaufferies. BENOÎT MARTIN

novelable », souligne, aux côtés du scieur, le président PS du Conseil départemental Germinal Peiro, venu visiter, mercredi 26 janvier, l'entreprise et marquer son soutien à toute la filière forêt bois de la Dordogne. « Je vois un certain nombre de Périgourdins s'élever contre les coupes rases et un supposé enrésinement du territoire. Mais il faut qu'on accepte l'idée qu'une partie de la forêt se cultive et s'exploite avec des arbres qui sont plantés pour être coupés. Il faut dédramatiser le sujet. »

« Une forêt est vivante car elle est exploitée. Elle a besoin d'être nettoyée, ne serait-ce que d'un point de vue sanitaire. Et cela permet de faire

vivre des villages », renchérit Patrick Delord dont la scierie emploie 38 salariés et fait vivre une vingtaine d'entreprises de bûcheronnage. « Il y a un équilibre à trouver entre la fonction environnementale de la forêt (préservation de la biodiversité, captation du CO2...) et sa fonction économique », insiste Germinal Peiro.

408 000 hectares

En 2018, la forêt en Dordogne couvrait 408 000 hectares – soit 44 % de la surface du département –, contre 397 000 en 1998 et 372 000 en 1987. S'il y a déprise, elle est agricole, pas sylvestre. Si elle s'accroît, la forêt n'est pas forcément davan-

tage exploitée. Elle souffre d'un émiettement trop prononcé – 90 000 propriétaires se partagent ses 408 000 ha – et d'un manque d'entretien.

Si la scierie Delord compte investir un million d'euros pour moderniser sa chaîne de production de merrains, elle commence à sentir des limites à son développement. « Le plus gros problème, c'est la disponibilité de la matière, assure Patrick Delord. Ici, on est 100 % chêne-qu'on achète sur pied. Les chênes pédonculés viennent de Dordogne et des départements limitrophes. Les chênes sessiles, eux, on va les chercher du côté de la vallée de la Loire et de l'Allier. C'est déjà loin. »

Un soutien pour développer l'énergie bois

L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie devrait aider, à hauteur de 4,4 millions d'euros, les entreprises et collectivités pour créer des chaufferies et des réseaux de chaleur bois

« Le Conseil départemental de la Dordogne va candidater auprès de l'Ademe dans le cadre d'un appel à projets pour la valorisation des forêts en bois énergie », a annoncé le président PS du Département, Germinal Peiro, lors de sa visite de la scierie Delord, à Tocane-Saint-Apre, mercredi 26 janvier.

En jeu ? La possibilité de toucher 4,4 millions d'euros pour aider 45 entreprises et collectivités qui souhaiteraient créer des chaufferies ou des réseaux de chaleur bois, à l'instar de celui envisagé par Mareuil pour chauffer école, collège, gymnase et gendarmerie. Le Département serait l'opérateur des projets sur le territoire. « Les in-

vestissements atteindront les 10 millions au total », a précisé, confiant, Germinal Peiro.

Selon les services du Département, la Dordogne compte déjà 74 chaufferies ou réseaux de chaleur bois tant publics que privés, dont 57 créés dans le cadre du plan bois énergie national lancé en 1994 – déjà ! – par l'Ademe, et dont le Département fut lauréat. Ce programme d'aides à l'investissement a permis, par exemple, de créer en 2011, à Saint-Astier, un réseau de chaleur de 1,6 km qui dessert 60 logements sociaux, l'hôpital, le collège et son gymnase, la piscine, l'école primaire, etc.

B. M.



La Dordogne compte déjà 74 chaufferies ou réseaux de chaleur bois tant publics que privés, dont la chaufferie des Deux Rives à Périgueux. ARCHIVES ARNAUD LOTH